



## ATELIER AUDIO

Format d'écriture : Texte individuel

Matériel : Ordinateur, baffle, internet, papier, stylo, petite main pour ceux qui n'écrivent pas encore.

### « Ces voies qui nous empruntent »

*« Nous empruntons souvent au quotidien des rues des places, des squares, des traverses, et au-delà des agitations urbaines, des sentiers et autres ponctuations d'arbres.*

*Mais... maintenant, que nous nous sommes un peu frottés à l'écriture, que nous avons mis le « Pied à l'Encrier », cette tendance s'est peut-être inversée. Finalement, dans nos déambulations, au-delà des manigances des fenêtres, ce sont peut-être ces rues qui nous empruntent également. »*

Pour inspirer l'apprenant sur cette activité, un extrait de poème est à écouter :

- Stéphane BERTRAND – Lettre de Marrakech à F J TEMPLE<sup>1</sup>

Pour les apprenants âgés de + de 20 ans :

- En cette date anniversaire du Pied à l'Encrier, écrire et raconter un de ces passages, un de ces itinéraires qui a fini par vous emprunter plus que d'habitude ces vingt dernières années...

Pour les apprenants âgés de moins de 20 ans :

- En cette date anniversaire du Pied à l'Encrier, imaginer ce que sera votre voie, ou un itinéraire que vous souhaitez emprunter dans ses vingt prochaines années...

---

<sup>1</sup> Vous pouvez changer de texte si cela ne parle pas aux apprenants.

## Transcription de textes audio entendu

*Lettre de Marrakech à F J Temple (extrait) – S BERTRAND*

C'est donc Marrakech, cher ami, Marrakech pour vous dire encore que sur la place Djemaa El Fna, parmi les bateleurs, les conteurs, les montreurs de singe et d'orages, les calligraphes, astrologues, et numérologues invoquant le chiffre 7 des rivières, de l'Atlas, de la proue et de la poupe, des causes et conséquences, du retour de l'aimé et de ces vallées chiffrées parfois aussi d'amandes, parmi les ordonnances au safran, à brûler, à infuser, les Gnawas, les cracheurs de feu, les jongleurs, les acrobates, les travestis qui dansent, parmi les lampes acétylènes des étals, et toutes celles qui picotent sous des paupières-djembés de sang, parmi les dentistes de poudre rose qui blanchit les dents, les cargolades fumantes, les brochettes, les hariras, j'ai failli renoncer, avaler ma couleuvre, ou l'inverse, renoncer à ma poésie d'imposture soudaine et de lettre morte, avec ses remparts de paprika. Parce que c'était de trop et que je ne savais plus trop.

Vous dire encore, cher ami, que j'ai essayé d'ouvrir même les limites silencieuses et impitoyables des fenêtres, leurs fleurs sanguinaires, mais que tout se mélange : dans le désordre votre *brasse, rince, courage, meurs, essore, lave*, dans le désordre, la Koutoubia, la Sierra Nevada, l'Alhambra vus d'avion et les haut-parleurs criards des muezzins, les viandes à l'étal, les blouses blanches des bouchers et des lycéennes, la noria des mobyettes rafistolées, pétassées et pétaradantes, le chiot qu'écrase une carriole de pommes de terre et ses ombres boiteuses sur les murs blanchis d'Essaouira, les ânes, les mules, les vélos, tout me précède voyez-vous, et surtout, surtout les petits et grands taxis de la métaphore.

Vous dire encore cher ami, qu'à l'angle des boulevards Zerktouni et Mohammed V, au café des Négociants, dans le Guéliz, on peut aussi sentir ses membres sur des mezzanines de vide, et parfois sentir si on ferme les yeux, le zellige manquant entre deux thés à la menthe.